

Les AMANTS
DU MOULIN *fleur*i

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les amants du moulin fleuri / Richard Gougeon

Nom : Gougeon, Richard, 1947- , auteur

Identifiants : Canadiana 2023005885X | ISBN 9782897836818

Classification : LCC PS8613.O85 A62 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Anouk Noël

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

RICHARD GOUGEON

Les AMANTS
DU MOULIN *fleurie*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

Du même auteur
chez Les Éditeurs réunis

L'auberge des Quatre lieux, 2022

La tisserande, 2021

Le bonheur des autres

1. *Le destin de Mélina*, 2016
2. *Le revenant*, 2017
3. *La ronde des prétendants*, 2018

L'épicerie Sansoucy

1. *Le p'tit bonheur*, 2014
2. *Les châteaux de cartes*, 2015
3. *La maison des soupirs*, 2015
4. *Nouvelle administration*, 2019

Les femmes de Maisonneuve

1. *Jeanne Mance*, 2012
2. *Marguerite Bourgeoys*, 2013

Le roman de Laura Secord

1. *La naissance d'une héroïne*, 2010
2. *À la défense du pays*, 2011

Avant-propos

Pendant que pour certaines maladies comme le choléra morbus – communément appelé peste bleue – la science tâtonnait, le peuple s’effrayait, marinant dans l’ignorance et s’agrippant à des croyances populaires. En 1832, au Bas-Canada, pas moins de 8000 personnes décèdent de l’effroyable calamité. Les symptômes très variés déroutent les soignants et compliquent le diagnostic. Un médicament qui convient chez un patient s’avère un échec chez un autre. Un malade peut disparaître rapidement ou se consumer de douleur avant de s’éteindre, au terme de plusieurs jours de souffrance.

Cependant, à Saint-Césaire, Antoine, étudiant en médecine et amoureux de la fille du meunier, est déterminé à combattre ce redoutable fléau. Dans sa pratique quotidienne, l’apprenti fait des tentatives, expérimente et poursuit ses recherches dans le laboratoire de son oncle, le D^r Chapdelaine, un réputé savant chez qui il termine son apprentissage. Or Angélique, négligée à cause des activités trop envahissantes d’Antoine, est convoitée par deux autres prétendants. Alors qu’un voleur de moutons gravite dans son entourage, la belle meunière s’éprend d’un Irlandais suspecté d’être le porteur des miasmes de la terrible contagion au patelin.

Ce roman s’inspire de quelques faits véridiques relatés dans les journaux d’époque et dans les archives de notre société d’histoire. Mais, par bonheur, la méconnaissance des scientifiques dans les

causes et les traitements de la maladie jumelée à la naïveté de la population ont permis au romancier de construire un récit qui s'acoquine parfois avec l'imaginaire...

Richard Gougeon

Les principaux personnages

Antoine Desruisseaux, étudiant en médecine

Angélique Foisy, fille du meunier

Philippe Foisy, meunier

Augustin Chapdelaine, médecin et oncle d'Antoine

Cordélia Chapdelaine, épouse du médecin et tante d'Antoine

Patrick Dunnagan, jeune Irlandais

Ignace Trahan, voleur de moutons et fossoyeur

François-Xavier Dussault, notaire, ami de Chapdelaine

Hortense Dussault, épouse du notaire

Delphine Dussault, fille du notaire

Amanda, domestique des Chapdelaine

Balthazar, domestique des Chapdelaine

Joseph David Delisle, curé de la paroisse (1825-1832)

Rose de Lima, gouvernante du curé

Joseph Alexandre Boisvert, successeur du curé Delisle
(1832-1834)

1

C'était un dimanche après-midi de juin 1832. Le temps était délicieux. Bouquet de marguerites à la main, Angélique s'était éloignée du moulin à farine, entraînant Antoine aux abords du ruisseau. Ils avaient foulé un petit sentier ombreux agrémenté de rosiers sauvages aux fleurs printanières, bordé de bouleaux, de saules, d'épinettes, d'ormes, d'érables et de mélèzes. Les feuillages bruissaient sous le vent. Sur un rocher presque dénudé légèrement moussu, le garçon aux cheveux noir de jais semblait contempler de sa prunelle gris-bleu l'eau écumeuse qui descendait en cascades en chantant sur les cailloux. Il sentait monter la sève ardente qui accélérât les battements de son cœur et qui l'affolait. Dans la suavité exquise qui embaumait le sous-bois, la jeune fille à la toison miel et aux yeux pers, le corps frémissant et la tête pleine de rêveries, espérait qu'il dégrafe son corsage.

— Tu m'embrasses pas ? demanda-t-elle, languissante.

— Ce n'est pas le désir qui manque, tu le sais bien, murmura-t-il.

— Mon père, je suppose !

— Il me fait confiance, je ne veux pas le décevoir. Et je me suis promis que, tant et aussi longtemps que je n'aurai pas fini mes études en médecine avec mon oncle, je ne peux me permettre des écarts de conduite qui pourraient avoir des conséquences fâcheuses sur notre avenir.

Elle abaissa des pupilles résignées et poussa un soupir de déception. Blottis l'un contre l'autre, elle s'éloigna de lui. La mine boudeuse, elle ramena ses jambes à son corps, appuya son visage sur ses genoux et s'absorba dans des pensées chagrines.

On entendit l'ébrouement d'un cheval. Les pupilles des amants se braquèrent sur la bête qui s'abreuvait dans le ruisseau. Au flanc du cheval brun-rouge, le grand Ignace tenait la bride en mâchouillant un brin d'herbe.

— S'cusez de vous déranger, les tourtereaux!

— Fais pas l'innocent! répliqua sèchement Antoine. T'avais juste à arrêter plus loin. Tu voulais nous importuner.

— Écoutez-le donc, c'est le petit docteur qui parle, ricana le cavalier.

— Je ne suis pas encore médecin. À part ça, arrête de tournailler autour d'Angélique. Passe ton chemin, ça vaudra mieux pour toi...

La demoiselle décocha un regard désapprobateur qui dissuada Antoine.

L'intrigant cracha son brin d'herbe, serra les dents, enfourcha sa monture et s'éloigna. Il avait maintes fois tenté sa chance auprès de la fille du meunier, qui avait farouchement repoussé ses avances. Le mauvais garnement était reconnu pour ses frasques et pour traîner à l'auberge avec les individus les moins recommandables des alentours.

Les amoureux regagnaient maintenant le moulin. Angélique avait retrouvé une humeur plus gaie, baignant dans la douce lumière et la chaleur caressante du soleil. Ils se contentaient de marcher d'un pas lent sur la route graveleuse de la Barbue, se jetant des regards énamourés. Parfois, elle ralentissait pour étirer le temps, et cueillait une fleur qu'elle lui faisait sentir. Il avait compris son petit manège et en profitait; elle regrettait de ne pas s'être attardée avec lui, sachant qu'elle ne le reverrait pas avant

une semaine, peut-être. Car à tout moment du jour ou de la nuit, l'apprenti médecin pouvait être appelé à accompagner son oncle, le D^r Chapdelaine.

Ils approchaient de la meunerie. Angélique se laissa envoûter par le charme bucolique des lieux et par les hémérocailles qui fleurissaient au pied du bâtiment. Antoine, lui, observait la construction de pierre avec ses étages dominés par le logis du meunier. Puis il contempla la savante installation avec son barrage et son canal d'amenée. Fasciné par le mécanisme et ses engrenages, son esprit scientifique avait maintes fois étudié le système qui alimentait en eau l'immense roue à godets qui, au besoin, tournait inlassablement pour actionner les meules écrasant le grain. La vue du cheval de couleur fauve aux crins noirs qui galopait vers le village le tira de ses réflexions :

— On devine ce qu'il est allé faire, celui-là, observa Antoine.

Un malaise oppressa la jeune fille. Le garçon tira la lourde porte et ils montèrent au logis.

— Vous paraissez accablé, père, exprima-t-elle.

L'imposante stature du meunier s'encadrait dans le chambranle de la fenêtre ouverte. L'homme semblait muettement absorbé par le ruisseau qui s'écoulait quelques dizaines de pieds plus bas.

— Ignace vient de quitter le moulin, observa-t-elle. J'ignore ce qu'il vous a raconté, mais c'est lui qui a dû vous mettre dans cet état...

Le colosse tourna lentement sa figure assombrie vers Antoine.

— Pour rien au monde je ne voudrais déshonorer votre fille, monsieur Foisy, déclara le garçon.

L'homme esquissa un demi-sourire de satisfaction. Il savait que la jeunesse est capable de s'enflammer et que le brasier est parfois difficile à éteindre.

— Tu es tout ce que je possède de plus précieux, ma fille, balbutia-t-il. Quant à Ignace, je ne crois pas un mot de ce qu'il m'a rapporté...

Elle raccompagna son amoureux à la porte, et il s'en fut à l'écurie pour seller son cheval.

Une vingtaine de minutes plus tard, il repassait devant le moulin et chevauchait vers le village de Saint-Césaire. Parvenu à la Yamaska, il descendit de sa monture. La barge, poussée par une grande gaule, revenait d'une traversée. Dans le clapotement des eaux, elle fendait la vague ondulante qui s'acharnait à entraver le mouvement du bac. À son bord, le passeur Beaugard, coiffé de son chapeau à large bord, et un habitant avec son tombereau vide attelé à une jument beige. En attendant la construction d'un pont pour lier commodément les rives et pour raccorder les deux parties de la paroisse, le batelier exploitait ce petit commerce indispensable aux voyageurs. Ses mains noueuses bien agrippées à sa longue perche, il exécuta quelques manœuvres d'accostage et amarra l'embarcation sur la berge. Le paysan débarqua avec son attelage et régla le coût de la traversée.

— J'espère que le docteur aura pas de misère à me payer, proféra le passeur à la cantonade. Ignace m'a dit de mettre ce qu'il me doit à son compte. Ah! le sacripant.

— J'avais justement l'intention de faire comme lui, monsieur Beaugard, blagua Antoine... Rassurez-vous, je vais payer sur-le-champ.

* * *

La résidence de son oncle, médecin et apothicaire, était située au cœur du village, à proximité de la chapelle, de l'auberge et de quelques commerces. L'habitation lambrissée de bois peint en bleu était grande pour loger le D^r Chapdelaine et son épouse, leur neveu et le vieux couple de domestiques à l'emploi de la famille. Le vestibule dallé de l'entrée, donnant sur un vaste escalier, s'ouvrait sur le salon à gauche, et à droite, sur le cabinet du docteur et son apothicairerie où il préparait ses médicaments. Et, tout au fond,

une officine secrète dotée d'un laboratoire dont il s'était borné à lui révéler l'existence, où le praticien s'adonnait jadis à des recherches expérimentales. Les chambres étaient à l'étage et les serveurs occupaient de minuscules appartements au grenier à lucarnes ; de là, ils accédaient à la cuisine en empruntant un escalier étroit. Avant d'engager Amanda et Balthazar, son mari – qui était aussi le cocher de la maison –, une grasse femme avait offert ses services, mais madame docteur, hésitante, avait constaté que la malheureuse n'avait pas le physique de l'emploi. En effet, elle était restée coincée dans le tournant de l'escalier et il avait fallu débâter une partie de la cage pour la rescaper. Sur la cour, un jardin entouré de l'écurie et de quelques dépendances : une étable, une remise et un poulailler.

Dès qu'il referma l'écurie, les narines dilatées, le fumet chaud mena le jeune homme à la cuisine. La porte à moustiquaire claqua.

— Ah bien ! C'est toi, Antoine ; tu as failli me faire échapper le chaudron.

— Pardonne-moi, Amanda, je n'ai pas fait exprès. Ça sentait bon et je me suis laissé emporter par l'arôme...

— Bel après-midi avec Angélique ? demanda-t-elle machinalement, l'œil coquin. Bon, va te laver les mains avant le souper, ordonna-t-elle sans transition. Les convives vont s'attabler dans un instant.

Antoine souleva le couvercle de la marmite pendue à la crémaillère.

— C'est une fricassée de porc et de mouton, mentionna la cuisinière. Tu comprends, ce n'est pas un problème pour leur fille, mais monsieur le notaire et son épouse ont les mâchoires édentées, s'amusa-t-elle.

L'étudiant adorait la domestique. La vieille femme l'avait adopté, en quelque sorte. Avec le temps, elle était devenue sa confidente et

le défendait devant l'insistance gênante de madame Chapdelaine, qui souhaitait un attachement à la fille instruite du notaire plutôt qu'à l'ânesse ignorante du meunier.

Antoine parut dans la salle à manger au moment où les convives s'attablaient. La servante avait dressé le couvert pour six personnes. La vaisselle, en véritable porcelaine de Chine, des ustensiles à manche d'argent et de la verrerie étincelante garnissaient la nappe de lin. Étonnamment, grâce à la modestie du docteur qui refrénait les envies dépensières de sa femme, la pièce ne regorgeait pas de grand luxe. Les tentures en laine, aux couleurs vives, agrémentaient la pièce éclairée par des chandeliers. Un immense buffet montait presque au plafond. Sur un mur, une gravure de Napoléon Bonaparte, entouré de ses maréchaux. Dans un coin, une ancienne pendule française posée sur une console.

— Tu sais à quelle heure on soupe dans cette maison, gronda M^{me} Chapdelaine.

Delphine, la fille du notaire, abaissa ses grands yeux pâles sur le garçon rougissant de honte. Elle devinait que son escapade dominicale n'avait pas été qu'une simple promenade à la campagne pour contempler la nature.

— Comment vont les études? interrogea tout bonnement le tabellion Dussault.

— Notre talentueux jeune homme les néglige ces temps-ci, voyez-vous, coupa l'hôtesse.

Le docteur se racla la gorge en guise de protestation. La servante apporta le potage.

— Je ne sais pas si tu as lu dans *La Minerve*¹, mon cher Augustin, interrogea le notaire.

— Pas récemment.

1. Journal *La Minerve*, le lundi 18 juin 1832.

— Le choléra a fait de sérieux ravages à Dublin et dans ses faubourgs où poussent la misère et la pauvreté, semble-t-il. Un bulletin officiel mentionne que la maladie régresse à Londres. Mais il aurait laissé beaucoup de traces en Europe.

Remuées, les femmes cessèrent de s'entretenir entre elles. Chapdelaine avait suspendu sa cuillère et s'absorbait dans un silence significatif.

— Et ce n'est pas tout, mon ami, renchérit l'invité.

La voix pleine de gravité, il rapporta que le mal avait frappé Québec et qu'il s'était vite répandu dans les quartiers de la ville, malgré la station de quarantaine établie à Grosse-Île et les mesures sanitaires prises pour préserver les habitants. On avait recensé des cas dans les paroisses de Beauport, de Pointe-Lévis et de Petite-Rivière. On dénombrait plusieurs victimes décédées; même les personnes de robuste constitution n'étaient pas épargnées.

— Une vraie calamité! commenta le docteur. Je ne sais pas si on en viendra là, mais je ne serais pas étonné qu'un jour ou l'autre, on soit infestés par la bactérie. Et c'est très contagieux! On doit faire preuve de vigilance: il faut surveiller les diarrhées, les spasmes, les vertiges avec des nausées, les vomissements ou des combinaisons de ces symptômes. Pour le moment, les meilleures choses à faire pour empêcher l'intrusion de la maladie sont de tenir les maisons dans un état de propreté impeccable, de faciliter la circulation de l'air et de consommer une nourriture saine en s'abstenant de manger des charcuteries, des viandes et du poisson salé.

Le propos du médecin avait suscité un émoi dans la salle à manger. La main sur la bouche, Delphine menaçait de vomir, la servante dardait des yeux révulsés sur son bourgeois, et les femmes de notables se regardaient, éberluées. Au milieu de la consternation, le notaire mesurait l'effet de ses paroles. Le docteur avala calmement une lampée de potage tandis qu'Antoine se captiva par le sujet:

— Que préconisez-vous pour soigner le malade? interrogea-t-il.

Aussitôt, l'érudit était reparti dans ses savantes explications :

— Si le premier symptôme consiste à avoir des spasmes, on emploie le nitrate de potassium, les ventouses le long de l'épine dorsale, les frictions et la chaleur, précisa-t-il. Le malade éprouve aussi une soif intarissable. Mais si la personne présente des étourdissements, des nausées, des fraîcheurs ou un affaiblissement du pouls, des teintes bleuâtres sur la peau, des contractions dans les traits ou aux extrémités, ou des crampes, par exemple, c'est là un des cas les plus sévères de la maladie...

— Tu ne penses pas qu'on devrait parler d'autre chose, mon mari, coupa l'hôtesse.

Les convives avaient approuvé d'un hochement de tête. Dans un bruit de cuillères, de bols et de sapements des bouches édentées, on acheva le potage, et la domestique servit la fricassée de porc et de mouton qu'on arrosa d'une bouteille de Bordeaux. Ensuite, on se déporta au salon. Un tapis parsemé de corbeilles et de guirlandes de fleurs, une cheminée peinte en blanc pour imiter le marbre de Carrare, de larges fauteuils en bois d'acajou à sièges recouverts de crins noirs ainsi que des rideaux azur aux croisées constituaient le décor de la pièce. Par crainte d'être assommées par une masse d'informations sur la peste, les femmes se regroupèrent dans un coin et les hommes s'étaient retirés dans un enfoncement de la façade, un verre de digestif à la main. Pour une fois, l'étudiant avait une bonne raison pour se distancer de la jeune fille qui soupirait en silence dans une moue enfantine. L'hôte ne put s'étendre davantage concernant ses connaissances ; on toqua au chambranle du salon. Augustin s'achemina vers le domestique.

— Un habitant vous réclame, docteur Chapdelaine. Un de ses enfants est pris d'un mal étrange... Dois-je préparer la voiture ?

— Non, ce ne sera pas nécessaire ! Merci, Balthazar, Antoine et moi allons monter avec lui pour sauver du temps.

La dépêche du domestique avait semé une commotion dans la pièce. Le médecin et son neveu s'excusèrent auprès du notaire qui bourra sa pipe et l'alluma en prenant la précaution de ne pas flamber sa barbichette. Antoine salua avec civilité M^{me} Dussault et sa fille.

Le paysan, un homme gras et court, harcela son cheval d'un coup de fouet et le cabriolet s'ébranla vers la campagne. La semaine précédente, Chapdelaine y avait accouru pour tenter de secourir une vieille femme qui se mourait. Hurlant d'une horrible souffrance, l'agonisante l'avait mandé à la hâte et il était arrivé trop tard.

Une odeur de vomissure empestait la maison, une habitation basse blanchie à la chaux, au-dedans comme au-dehors. Le gros garçon peu déluré, un balourd à face de poire couché sur une paillasse, semblait divaguer. La mère, une maigrichonne à la chevelure laineuse, pauvrement habillée dans sa robe du dimanche, bêla :

— On est partis dans la parenté après-midi avec les plus jeunes, pis quand on est revenus, on l'a trouvé sur le plancher dans son *renvoyage*, expliqua-t-elle, d'une voix pleurarde.

Pendant que sa femme causait avec le médecin, le père retenait sa trâlée qui voulait s'approcher de l'aîné. Il ne manquait que le cadet, accouru aux bâtiments, à qui son frère s'était confié ; une rencontre avec des copains devait avoir lieu dans la grange pendant l'absence de leurs parents. Antoine déposa sa trousse au pied du lit et commença à ausculter l'abdomen du patient qui se plaignait.

Au milieu de ses divagations, le malade marmonnait des imprécations incompréhensibles. Chapdelaine repensa à la conversation avec le notaire Dussault, qui l'avait informé de la présence du choléra dans la province et qui s'était peut-être propagé dans les campagnes environnantes. Cependant, les symptômes révélaient plutôt un malaise commun dû à des excès de consommation.

En bon maître, il consulta à voix basse son neveu pour connaître son diagnostic et pour mettre ses connaissances à l'épreuve. Puis il confia à son élève le soin de partager leur conclusion :

— Le pouls est normal, pas de teintes bleuâtres sur la peau, rien d'inquiétant, mais votre fils semblait éprouver une soif inextinguible, ricana Antoine. Je vous proposerais de faire l'inventaire de vos réserves de boisson, recommanda-t-il.

Sous les yeux étonnés de la mère, le père ouvrit la trappe qui permettait d'accéder à la cave de terre. Il remonta après quelques minutes, hébété.

— Il manque un cruchon de cidre ! déclara-t-il.

La bouche pâteuse, le gros garçon grogna quelques onomatopées. Sur les entrefaites, le cadet parut dans la maison.

— Je l'ai trouvée dans la grange, claironna-t-il en brandissant la bouteille. Il restait plus une seule goutte...

* * *

Le tabellion était encore présent au retour du médecin à sa résidence. Afin de désennuyer sa fille, M^{me} Dussault avait entamé une conversation sur des auteurs classiques. Le fait est que Delphine faisait souvent des incursions culturelles dans l'étude de son père et dans la bibliothèque attenante. Elle avait accès à une commode en acajou renfermant des titres et inventaires de succession surmontée d'un cabinet à vitraux recelant des trésors de la littérature française où se côtoyaient les œuvres de Corneille, Racine, Molière et La Fontaine. Les femmes cessèrent de discuter. Le notaire retira la longue pipe hollandaise de sa bouche et en exhala une bouffée.

— Et puis ? interrogea-t-il.

À la fenêtre, la domestique ouvrit. Les rideaux de dentelle laissant passer un courant d'air frais flottèrent subitement dans la pièce. M^{me} Dussault éternua.

— Pourrais-tu refermer, s'il te plaît? supplia-t-elle, d'une voix forte.

— Pardonnez-moi, Madame, mais le D^r Chapdelaine a dit qu'il fallait aérer pour empêcher l'intrusion de la maladie.

— Ne crains rien, Amanda, rassura le praticien. Il ne s'agit pas de la maladie dont nous parlions plus tôt. D'ailleurs, le garçon que nous avons visité, Antoine et moi, s'en remettra. Croyez-moi, ses malaises n'ont rien à voir avec le choléra morbus.

Une mine de contrariété contracta les lèvres de la servante.

— Bien, Monsieur, obéit-elle.

* * *

L'étudiant en médecine avait regagné sa chambre dès le départ du notaire Dussault. Il adorait se retirer dans la pièce qu'on lui avait cédée lors de son arrivée, une sorte de garçonnière bien garnie. Un lit à baldaquin soutenu par quatre poteaux ouvragés, un tapis élégant, une bibliothèque en acajou, des rideaux avec cantonnières illustrant une belle Indienne, couvertes de fleurs et d'oiseaux, un pupitre avec une chaise, un sofa, un lavabo et une armoire composaient l'ameublement et sa décoration. Aussi pouvait-il utiliser les chevaux de l'écurie, la calèche, un cabriolet et une charrette. Il s'allongea sur sa couchette, et son esprit s'abîma dans des pensées.

Les révélations du notaire rapportant l'article de *La Minerve* sur le choléra avaient éveillé sa curiosité. Il était démangé par l'idée de redescendre au rez-de-chaussée. Son oncle et sa tante venaient de gravir les degrés. Les domestiques étaient remontés au grenier; il se leva.

À la lumière de la lampe, Antoine s'engouffra à pas feutrés dans le cabinet, traversa l'apothicairerie et sonda la porte de l'officine.

Elle était verrouillée. Le savant l'avait informé que l'endroit était secret, qu'il ne permettait à quiconque d'y pénétrer. Son neveu explora les tiroirs, sans trouver la clef. *Ce serait plus simple de demander à mon oncle, pensa-t-il. Il ne s'opposerait pas à mon dessein et comprendrait que je m'intéresse à la science, tout comme lui.* D'ailleurs, à l'occasion d'un souper, sa tante avait souvent reproché au chercheur ses travaux nocturnes qui avaient jadis rogné ses heures de sommeil et qui le mettaient de mauvaise humeur le lendemain. Il sursauta au craquement des marches. Une ombre s'étira sur le plancher.

— Je m'en doutais, ça ne m'étonne pas de te retrouver ici, mon neveu. Je présume que tu veux entrer dans mon sanctuaire...

L'oncle était apparu, les yeux luisants derrière son lorgnon aristocratique, une lampe éclairant sa figure élargie par ses immenses favoris gris. Il était habillé d'une robe de chambre de damas bleu poudre et souriait.

L'œil d'Antoine s'émerveilla de la pièce. Aux murs, une ardoise avec des formules chimiques et des planches illustrant le corps humain. Dans un coin, un squelette suspendu à un crochet, les genoux cagneux, l'air gêné par sa nudité. Une première armoire renfermait de vieux livres de médecine et des cervelles de moutons conservées dans des bocaux de formol. Une seconde, vitrée, exposait fioles, creusets, béchers, éprouvettes, brûleurs et un pilon dans un mortier de marbre. Sur une tablette, un microscope, une balance à deux plateaux et un assortiment de métaux identifiés à l'encre par un petit carton. Sur une autre, plus basse, des poudres et des substances chimiques hautement toxiques. Enfin, sur une table recouverte d'une pierre plate en granit, un encrier, une plume d'oie et un grand livre aux pages écornées demeuré ouvert.

— Votre grimoire ! badina Antoine.

— Ce n'est pas un livre de sorcellerie, rassure-toi. C'est là-dedans que j'avais coutume de noter mes expériences. Mais je dois admettre que, jusqu'à ce jour, je n'ai rien découvert d'important. C'est pourquoi j'ai plutôt délaissé mes recherches. D'ailleurs, je te

mets en garde contre les charlatans qui prétendent avoir trouvé un médicament contre les douleurs musculaires, les maladies des poumons, les infections et le dysfonctionnement des intestins... Je devine ce qui a pu déclencher ton désir de chercher de quoi soigner le choléra morbus. Je pense qu'il ne faut pas s'illusionner. Ça fait des années que les savants travaillent pour essayer d'éradiquer les épidémies. Et pourtant, les pires calamités continuent d'exister en ce bas monde.

— Bien humblement, je ne prétends pas faire mieux que d'autres, mais si vous me le permettez, je m'adonnerais à quelques expériences dans mes temps libres.

— Volontiers, mon neveu, quand ça te plaira. Mais à condition que tu ne négliges pas ton travail d'étudiant... et tes amours.

Un sourire entendu scella leur rencontre.

* * *

Au matin, obsédée par la présence suspecte de miasmes délétères ou de germes quelconques, Amanda s'était empressée d'aérer toutes les pièces de la grande maison. Au cours de l'avant-midi, assistée de son mari, elle avait nettoyé les tapis, les meubles du salon, désinfecté partout où le docteur et son élève étaient susceptibles d'avoir séjourné.

C'était l'heure du dîner. M^{me} Chapdelaine tira le cordon qui actionnait une clochette de la cuisine. Fière de son ménage, la domestique rectifia sa coiffe et son tablier ; puis elle empoigna une grande casserole et amorça un pas vers la salle à manger.

— Tu vas pas leur servir ça ! l'apostropha Balthazar.

— Pourquoi pas ? rétorqua-t-elle sèchement.

Et elle poussa du coude la porte battante.

— Une omelette ! se récria la bourgeoise. Je croyais que tu préparais un plat de saucissons.

— Pardonnez-moi, Madame, j'ai suivi les recommandations de Monsieur. J'ai éliminé tout ce qui s'appelle charcuterie, viande et poisson salé de votre alimentation.

Antoine pouffa de rire, ce qui exacerba l'irritation de sa tante :

— Depuis quand une simple servante décide-t-elle d'une pareille initiative ? brama-t-elle.

Chapdelaine se montra plus compréhensif :

— La maison ne court aucun danger, Amanda, expliqua-t-il. Pour le moment, Dieu soit loué, nous sommes dispensés de ce terrible fléau qu'est la peste bleue. Crois-moi, si jamais la population est menacée, j'en aviserai tout le monde. J'en prends la responsabilité.

La domestique ressentit une contrariété, mais elle opina du bonnet et s'en fut à la cuisine. Son mari lui adressa une remarque désobligeante :

— T'as vu, qu'est-ce que je t'avais dit, hein ? exprima-t-il. Je t'avais prévenue.

La femme rapporta docilement à la table des légumes et du pain dans une corbeille pour accompagner le plat.

Après le récurage de la vaisselle et des chaudrons, en proie à une vive frustration, Amanda s'achemina au magasin général de Jean-Baptiste Casavant. Avant d'entrer, elle salua les trois vieux qui devisaient sur le banc de la galerie. La clochette tinta allégrement. Des clientes potinaient dans un coin ; on remarqua l'air bourru de l'arrivante.

— C'est rare que vous êtes de mauvaise humeur, Amanda, observa l'une d'elles.

— Parlez-moi-z-en pas, reparti la servante.

Puis elle raconta à quoi elle s'était employée au cours de la matinée et toutes les précautions prises pour soustraire la maison-née du docteur aux menaces pesantes de l'épidémie de choléra.

— C'est dans le journal, paraît-il, précisa-t-elle pour corroborer ses dires.

Les clientes s'affolaient. Certaines s'indignaient du gaspillage éhonté, de la nourriture saine donnée aux cochons; d'autres s'étaient tournées vers le commis et exigeaient du chlorure de chaux, de la potasse et des produits de nettoyage forts. Quant à Amanda, elle se procura du lard salé, du poisson salé et de l'agneau.

